

Histoire et Critique. Troisième question. Rapports sur le mémoire de Mlle Nadine de Rassenfosse

Pierre Colman, Eugénie De Keyser, Philippe Roberts-Jones

Citer ce document / Cite this document :

Colman Pierre, De Keyser Eugénie, Roberts-Jones Philippe. Histoire et Critique. Troisième question. Rapports sur le mémoire de Mlle Nadine de Rassenfosse. In: Bulletin de la Classe des Beaux-Arts, tome 67, 1985. pp. 189-192;

[https://www.persee.fr/doc/barb_0378-0716_1985_num_67_1_60347;](https://www.persee.fr/doc/barb_0378-0716_1985_num_67_1_60347)

Fichier pdf généré le 28/06/2023

CONCOURS ANNUEL DE 1985

Histoire et Critique

TROISIÈME QUESTION

Rapports sur le mémoire de Mlle Nadine de Rassenfosse

RAPPORT DU PREMIER COMMISSAIRE

Notre Classe a demandé une étude sur Armand Rassenfosse, qu'elle a compté parmi ses membres de 1925 à 1934. Elle en a reçu une, limitée à son œuvre peint, et signée de sa propre arrière-petite-fille.

Nadine de Rassenfosse connaît son sujet dans les moindres détails. Elle a fouillé les archives familiales avec toute la patience requise. Elle a inventorié les tableaux, étonnamment dispersés, avec la volonté de ne négliger aucune piste; elle les a scrutés très attentivement. Elle s'est moins intéressée au contexte.

Le travail qu'elle soumet à notre jugement dérive du mémoire de licence qu'elle a défendu à l'Université de Liège en 1982; il tire parti de l'exposition dont elle a été la cheville ouvrière en 1983 et du petit livre qu'elle a donné à cette occasion dans la collection des « Monographies de l'art en Wallonie et à Bruxelles ». Ce n'est donc en aucune façon un essai hâtif.

La facture en est sobre, classique, surveillée, en harmonie avec celle du peintre, en somme. Trop sage, peut-être. Non sans imperfections, certes.

Il est une phrase de Louis Lebeer que j'aime à citer: « C'est une fâcheuse habitude qu'ont certains auteurs de perdre la mesure quand ils apprécient le talent des artistes dont ils s'occupent ». En l'occurrence, elle m'est bien rarement venue en tête. C'est, sous ma plume, un bel éloge.

Là était le Charybde d'une navigation dans les eaux familiales. Mais le Scylla?

L'habitude s'est prise de voir en Rassenfosse «le peintre de la femme». Simplification abusive, proteste notre auteur. Et d'attirer l'attention sur les natures mortes, les paysages, les portraits. Fort bien. Néanmoins, la partie la plus prenante de l'œuvre est bel et bien, pour l'amateur d'aujourd'hui, celle qui s'attache à la femme, et plus précisément à ce

*Corps féminin, qui tant es tendre,
Poli, souef, si précieux...*

Elle s'y attache ordinairement avec une sensualité «un peu lourde», pour reprendre l'expression de Jacques Stiennon («Vitalité de l'art wallon», dans *Cahiers du CACEF*, 119, 1985, p. 28). Mais d'aventure aussi avec une extrême retenue. Dans ces cas-là se développe une magie rare, bien plus efficace que l'exhibitionnisme tapageur de Félicien Rops, mentor amical de Rassenfosse. Celui-ci touche quelquefois au génie quand il fait prendre la pose à son modèle, le tournant ici de trois quarts de dos, là faisant glisser la chemise juste assez pour découvrir la pointe du sein; ou encore quand il modèle dans un contre-jour lumineux d'une infinie subtilité un corps jeune, voire fort jeune.

«Il peint avant tout pour son plaisir», écrit Nadine de Rassenfosse. Elle ne semble pas près d'admettre que ce plaisir n'était pas sans trouble. Elle ne veut voir dans les tableaux que le reflet de «l'harmonie intérieure de l'artiste».

Lui-même en eût été content, s'agissant de son arrière-petite-fille, j'en conviens; mais j'aime à croire qu'il n'eût pas été mécontent de mes propres doutes.

Malgré ses faiblesses, le mémoire est, à mon avis, digne d'être couronné. Pour qu'il soit digne d'être publié, il devrait poursuivre encore sa maturation. Nadine de Rassenfosse devrait le remettre sur le métier pour le repolir; et se départissant d'une discrétion de très bon ton, elle devrait soulever juste assez le manteau de Noé.

P. COLMAN

P.S. Par une distraction peu excusable, l'auteur met sur la couverture de son mémoire «Académie royale des Beaux-Arts de

Belgique». Elle n'a heureusement pas commis cette bévue dans son livre.

RAPPORT DU DEUXIÈME COMMISSAIRE

Le texte de Mme N. de Rassenfosse sur l'œuvre peint d'Armand Rassenfosse témoigne de la connaissance approfondie du sujet. Son mémoire semble ne répondre que partiellement à la question posée puisqu'il se limite à la peinture. Mais en fait l'auteur, parce qu'il s'intéresse à l'ensemble de la carrière d'Armand Rassenfosse sans traiter de manière systématique de la gravure, montre l'importance de la contribution du peintre dans ce domaine et surtout, fait état de ses inventions techniques et des rapports qu'il a eu avec Félicien Rops.

Arrière-petite-fille du peintre elle a eu accès à de nombreux documents et en a tiré le meilleur parti. L'étude biographique est à la fois précise et équilibrée, en ce sens que les événements retenus visent à éclairer des traits de caractère ou à faire mieux comprendre l'évolution du peintre.

L'étude de la peinture proprement dite est faite suivant plusieurs approches. Les problèmes posés par la technique sont abordés de manière critique.

L'analyse chronologique des œuvres nous a paru particulièrement bien venue. Les analyses sont précises, fines, elles témoignent d'un sens esthétique certain. En outre l'auteur montre les rapports entre la manière de Rassenfosse et la vie artistique du temps. La division en périodes successives permet de suivre clairement l'évolution du peintre, mais les différences entre ces « époques » ne sont pas très tranchées.

L'approche thématique qui fait suite est intéressante, particulièrement lorsque l'auteur parvient à limiter dans le temps l'apparition d'un sujet, malheureusement aucune hypothèse n'est fournie quant aux raisons de ces choix. C'est dans cette partie du texte qu'on trouve étudiées les influences d'autres peintres, mais de manière partielle et comme épisodique.

Dans l'ensemble ce texte est très bon et mérite d'être couronné. Il pourrait aussi faire l'objet d'une publication.

Ajoutons qu'il se complète des annexes indispensables et notamment d'un excellent catalogue établi avec grand soin.

E. DE KEYSER

RAPPORT DU TROISIÈME COMMISSAIRE

L'étude de Madame Nadine de Rassenfosse constitue un apport certain à l'essor de la peinture belge à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e.

L'œuvre d'Armand Rassenfosse était en effet un domaine mal connu. Je me rallie dès lors à l'avis de mes confrères quant à l'intérêt que présente cette contribution.

Quelques petites mises au point de détail seraient encore nécessaires: telle, par exemple, page 12 où l'auteur nous signale que Rassenfosse fut «membre de la Commission des Musées royaux», sans préciser les dates de ce mandat ni de quel musée il s'agit.

Par ailleurs, l'étude gagerait quelquefois à être mieux située dans son contexte international et national, par exemple pages 83-84, celles des «hiercheuses», ne mentionnent pas les rapports éventuels avec Constantin Meunier.

Ceci dit, l'analyse des œuvres est faite avec bonheur et sensibilité. L'étude est originale et mérite d'être couronnée.

Ph. ROBERTS-JONES